Carmen Sanchez (en orange) et le groupe de femmes Dar Al Amal de Molenbeek.

UNE ASBL REMET LES FEMMES EN SELLE

EN ROUES LIBRES

Le vélo, c'est la liberté. Sauf quand on s'emmêle les pieds dans les pédales ou qu'on a peur de croiser un tram. À 40 ou 60 ans, certaines n'ont jamais tenu un guidon entre leurs mains. ProVelo leur montre la voie. Reportage.

Benoît Mariage

« Rouler à vélo, ça ne s'oublie jamais. » La bonne blague. Ce lundi matin, sur les trottoirs de la rue de Londres à Ixelles, on en rit encore… Un cortège de femmes en vareuses jaune fluo et pinces à pantalons quitte le siège de ProVelo, en poussant tranquillement leur guidon jusqu'au parc Royal. Elles papotent, de leur bécane ou des enfants. Ahlam nous regarde pleine d'envie : « Oh vous, quelle chance, vous savez déjà pédaler ! »
Parmi ce groupe de femmes, certaines, comme Ahlam, n'ont jamais appris à rouler à vélo. « Je suis Libanaise », explique-t-elle, « mais je suis née en Afrique noire, en Guinée. Là-bas, on n'avait pas de vélo. Maintenant, j'en ai un mais je ne sais pas rouler ! » Nourrit-elle sur le tard des rêves de grandes échappées ? « Non ! Si je pouvais déjà faire le tour de mon garage ou aller dans un parc, ce serait magnifique. Je n'ai pas besoin de plus. La route me fait trop peur. » Pour Carla, c'est « comme une revanche de la vie ». Ses parents n'ont jamais voulu qu'elle apprenne. « Ils trouvaient cela trop dangereux de rouler en ville. » Après quelques leçons, malgré une peur encore manifeste, elle s'imagine déjà, cet été, pédalant sur un Ravel.

REMETTRE LES FEMMES EN SELLE

« Lève les yeux quand tu roules, respire », dit Carmen à Rahma.

« Beaucoup de femmes se réconcilient avec leur corps par le vélo »

D'autres, comme Paola, ont des antécédents cyclistes mais une trouille bleue de la circulation. Un vrai handicap dans sa situation. « Quand on arrive en Belgique, pour immatriculer sa voiture, il faut une carte de séjour. Et moi, j'attends toujours ! Ça prend très très longtemps. Or j'habite dans un quartier un peu isolé. Il n'y a pas beaucoup de magasins près de chez moi. En attendant, je voudrais pouvoir y aller à vélo. »

Et puis, dans cet étrange peloton qui n'ose pas encore monter en selle, il y a celles qui font mentir le bon sens populaire. Rahma, 54 ans, est la preuve bien vivante qu'il est possible d'oublier le mode d'emploi d'un pédalier. « Quand j'étais petite, je savais rouler à vélo », assure-t-elle. « Mais aujourd'hui, je ne sais plus ! » Comment est-ce possible ? Le sourire en coin de Rahma semble dire « Mais regarde-moi, bon sang ». Entre deux éclats de rire, elle nous explique très sincèrement : « Tu vois, entre la petite jeune fille que j'étais et maintenant, et bien, il y a une grande différence de corpulence. Pour l'équilibre, ce n'est pas du tout la même chose ! » Rahma n'ambitionne pas de prendre le rond-point Montgomery en VTT. Juste de pouvoir « rouler en vacances », quand elle retourne pour quelques semaines au bled.

Le groupe s'arrête dans la grande allée du parc Royal. Carmen Sanchez entre en scène. La flèche espagnole déboulant sur un tandem est l'initiatrice et le moteur – vrombissant – du projet « À vélo, mesdames ». À la base de cette initiative, une envie de ruer dans les brancards : « Quand on fait des comptages des cyclistes quotidiens », explique-t-elle, « on remarque qu'il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes. Mon illusion, ce serait de redresser la barre, d'amener plus de femmes sur les routes. » Carmen poursuit, avec encore plus de véhémence : « On travaille aussi avec des associations. Or, quand j'étais dans l'éducation permanente, j'en avais marre que les ateliers pour femmes, ce soit toujours cuisine-couture ou couture-cuisine ! Il faut que ces femmes sortent de chez elles, qu'elles bougent ! »

Depuis quatre ans, environ 600 femmes ont déjà participé au projet, avec des résultats réellement encourageants : « Beaucoup de femmes se réconcilient avec leur corps par le vélo », constate Carmen. « Certaines recommencent à faire de l'exercice. Elles perdent du poids. D'autres doivent vaincre leur peur. » Carmen montre l'une des cyclistes débutantes. « Regarde cette petite dame toute frêle. Elle est crispée sur son guidon. Petit à petit, elle va apprendre à se détendre. »

Dans le parc baigné de soleil, les passants assistent au spectacle étonnant d'adultes apprenant des gestes d'enfants. Malika, assise pour la deuxième fois de sa vie sur un vélo (un petit modèle mauve à la selle très basse), descend doucement la pente en poussant et en freinant avec ses pieds. Comme un tout-petit chevauchant une moto sans pédales, l'insouciance en moins. Elle explique : « J'ai appris à mes enfants à rouler à vélo, mais en fait, moi, je ne sais pas. »

Il faut décomposer tous les mouvements. « Un enfant fait puis réfléchit. Un adulte réfléchit puis fait », répète Carmen. La preuve avec Carla : « Il me faut un rappel freinage. Parce que pédaler, ça va, mais freiner… Aaaah ! » « Déjà, relève le menton », lui lance Carmen. « Allez, Rahma, on monte ta selle, si, si. Vamos, yallah, pédale, nom de djeu ! » Carla et Rahma tentent de rouler côte à côte. « Maintenant, essayez de vous regarder, de vous faire rire. Tirez la langue, faites des grimaces. » Les deux courageuses cyclistes arrivent à peine à décoller le nez du guidon. « Allez, mets-toi droite. Respire. Regarde la couleur de mes chaussures. Il était bon, ton couscous, hier ? Le vélo, c'est juste votre outil. Regardez ce qui se passe autour. »

Benoît Mariage

REMETTRE LES FEMMES EN SELLE

« Avec ces sorties à vélo, on donne aussi une autre image de la femme voilée en ville »

Sur le banc, certaines décrètent une pause. « On a mal aux fesses. » Malika, qui avait « trop mal la dernière fois », dévoile son secret : un pantalon cycliste planqué sous le manteau. « C'est pour les mecs, ça », rigole Carmen. Une dame arrive timidement au bras de son mari. « Madame Sanchez ? Je vous ai eue au téléphone. » Maryse vient de Neder-Over-Heembeek. Elle voudrait – peut-être – apprendre à rouler… On ne lui laisse pas trop le temps d'hésiter : en trois secondes, le sac à main se retrouve au bras du mari et Maryse sur le tandem avec Carmen, qui zigzague tant qu'elle peut. « Vous avez perdu les pédales ? C'est pas grave, c'est pour ça que l'expression existe. » Après ce solide tour de chauffe, Maryse se sent déjà un peu plus en confiance : « J'ai acheté un VTT il y a trois ans, mais je suis tombée et je n'ose plus remonter dessus. C'est mon mari qui me pousse à venir. Moi, je me trouve trop vieille. J'ai 53 ans. » Pour Carmen, l'apprentissage du vélo dépasse les questions de mobilité : « Le vélo permet de se réconcilier avec soi-même et d'acquérir une plus grande estime de soi. » Mercredi, elle emmène une vingtaine de cyclistes pour une sortie en ville. Parmi elles, des femmes qui, il y a quelques mois encore, ramaient dans le parc Royal.

Mercredi, le soleil brille et les vareuses scintillent. La plupart des femmes du groupe Dar Al Amal, de Molenbeek, portent le voile et des pinces à vélo. Riet Schouwenaars, l'animatrice qui les accompagne, reconnaît : « C'est vrai que c'est une manière de donner une autre image de la femme voilée en ville, peut-être plus positive. » C'est sûr : le peloton, qui se dirige vers la rue Royale, ne passe pas inaperçu.

« Brel a chanté "Le Plat Pays qui est le mien"… Eh bien, il a mal regardé ! » lance Carmen en entraînant le groupe vers le bas de Schaerbeek. Des hommes klaxonnent, encouragent : « Allez, hop hop hop, on pédale ! » Plus loin, des femmes arabes qui reviennent du marché regardent le groupe, admiratives : « C'est bien, ça ! Dieu vous protège ! »

On parle tout en roulant, deux par deux, le long du canal. Jamila aimerait conduire sa fille à l'école à vélo plutôt qu'en voiture, pour des questions d'économie. « Mais dans mon quartier, ça ne se fait pas », assure-t-elle. « Personne ne fait du vélo. Surtout pas les femmes. J'ai peur des réactions. » Le vélo, c'est l'indépendance, l'autonomie. Et pas la voiture ? « Ce n'est pas la même chose », répond la jeune femme. « Une voiture, c'est comme une carapace. À vélo, on te voit. Tu croises des gens, tu as des contacts. C'est la vraie liberté. Et ça, ça ne plaît pas à tout le monde. »

Nassira renchérit : « Tout à l'heure, tu as cru que les hommes nous encourageaient. En fait, ils se moquaient de nous. Pour certains, c'est comme si on se promenaient nues en rue. Pourtant, notre religion n'interdit pas le vélo. Au contraire, la femme doit se cultiver, s'entretenir. La seule obligation, c'est d'être décente. » Pour ces femmes de Molenbeek, il est plus facile de rouler à Ixelles ou à Saint-Gilles que dans leur propre quartier. Carmen, Sara et Riet, les trois accompagnatrices, tentent pourtant, petit à petit, de se rapprocher des chaussées de Ninove ou de Gand. « Il se peut qu'un fils ou un mari les voie. Ça peut provoquer un déclic, susciter quelque chose. » Surtout, il faut profiter de l'émulation qui vient du groupe, ce sentiment d'invulnérabilité que l'on ressent quand on roule à deux de front sur la chaussée et qu'on force un tram à s'arrêter.

En remontant vers Saint-Josse, Carmen propose une pause devant l'église Sainte-Marie : « C'est la seule église de Bruxelles où l'on trouve des éléments de style byzantin. Regardez. » L'autre jour, elles sont toutes entrées dans une église. « Pour certaines, c'était la première fois. Elles ne savaient pas que c'était permis. »

À l'angle de la rue Ducale et de la rue de la Loi, les femmes de Dar Al Amal se rassemblent, en masse, au feu rouge. À deux pas, le parc qui les a vu apprivoiser maladroitement leur deux-roues, quelques mois ou années plus tôt. Certaines viennent de réaliser un véritable exploit : deux heures à pédaler dans les courbes de Bruxelles.

C'est l'heure où les parlementaires et hommes d'affaires sortent déjeuner. Les regards, sympathiques et étonnés, se posent sur elles. On sent la fierté s'exhaler du groupe. Sur le toit du Palais royal, le drapeau flotte. Le Roi est là. Peut-être les observe-t-il aussi, par la fenêtre ? Pour les « petites reines » de Molenbeek, c'est un couronnement.

CÉLINE GAUTIER

Infos sur le projet « À vélo, mesdames » auprès de l'asbl ProVelo (02 502 73 55). www.provelo.org. Responsable : Carmen Sanchez (c.sanchez@provelo.org). Infos sur le groupe Dar Al Amal via Le Foyer (02 411 74 95). www.foyer.be.

Benoît Mariage